

EN QUELQUES COUPS DE PINCEAU

Ils sont drôles, les disciples ! Les voilà réunis avec Jésus, ce n'est pas la première fois ; il y eut plusieurs occasions de retrouvailles et de discussions depuis la Résurrection, il y a 40 jours. C'est encore tout frais, non ? Dans les premiers versets des Actes des Apôtres, Luc raconte à Théophile en bref, ce qui s'est passé depuis la Résurrection (1-6) et précise que Jésus leur parlait du Royaume de Dieu.

Mais ce qui les intéresse tous, c'est de savoir si Jésus s'apprête à rétablir la royauté en Israël. Ils discutent politique et l'interpellent sur l'heure, « quand ? ». « De quoi je me mêle, c'est l'affaire de Dieu », répond Jésus en substance. Ils ont l'air si décalés avec ce qui se prépare que l'étonnement laisse pantois. Lui parle du Royaume, eux de la royauté en Israël. Parlent-ils de la même chose ?

Giotto, *L'Ascension*, Chapelle des Scrovegni, Padoue

<https://bibbiagiovane.it/lascensione-di-giotto/>

Jésus leur adresse ses dernières paroles, une promesse et la mission : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous. Vous serez mes témoins ... jusqu'aux confins de la terre ». Et à cet instant, Jésus s'élève et disparaît dans une nuée. Les disciples ne le voient plus. Ils sont hébétés, « les yeux fixés au ciel pendant qu'il s'en allait ».

Stupéfaction totale. L'entendement brouillé. Giotto, au début du XIVe s., saisit cet instant et emporte les spectateurs que nous sommes, beaucoup plus loin.

Ils sont tous là, serrés en deux groupes avec Marie, corps, visages tendus, auréolés d'or. Ils sont onze, car Judas n'a pas encore été remplacé. Mais, comme nous l'apprend la suite du récit, les disciples, le regard fixe sur le ciel, sont rappelés au réel par deux hommes en blanc, auréolés d'or, qui ne touchent pas terre, venant du firmament : « Pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme vous l'avez vu partir vers le ciel ? ». Décillés, sans mots, Ils repartent à Jérusalem, priant et attendant la venue de la force promise.

Où va Jésus ? Vous êtes-vous posé la question ? Giotto nous invite à une ascension inter-firmaments, dans l'invisible. Jésus, sur la nuée qui le coupe de la vue depuis la terre, entre dans le firmament du ciel. Il est vêtu de blanc, il est dans une mandorle dorée qui manifeste sa gloire, tout son corps et sa tête auréolée sont tendus, comme ses bras, vers plus haut encore. Que voit Giotto ? Que Jésus traverse le ciel des élus qui tendent leurs bras vers lui, vers plus haut aussi ?

Pourquoi des auréoles noires à gauche et des dorées à droite ? Mais Jésus ne s'arrête pas là. Il continue sa progression encore plus haut. Mais là, alors que ses mains disparaissent dans l'au-delà, la vision de Giotto s'arrête. Le Fils entre plus près du Père, invisible dans l'invisible, irréprésentable. La relation du Père et de son Fils n'appartient pas au regard mais à la foi. « Là où je vais, vous ne pouvez pas me suivre maintenant (Jn 12) »

Giotto, nous permet de comprendre que le chemin par lequel Jésus s'élève jusqu'au Très-Haut est celui par lequel l'Esprit descendra à la rencontre des disciples. Il fait saisir justement que Jésus est insaisissable, qu'il ne peut être contenu dans ce que nous en comprenons. Avec audace, Giotto rend compte de l'inaccessible aux yeux humains. Les disciples remplis d'Esprit-Saint, par l'absence, la séparation sont renvoyés à la mission sur terre, et non dans le ciel, mission qui demeure la nôtre, d'être témoins de la parole du Fils qui nous a révélé le Père. Ce que les croyants ont reçu en paroles, en force, en grâces, en promesses avec le baptême constitue le nécessaire et le suffisant à cette mission.

Chantal Crêtaz